







# AILEEN O'REILLY

I

DRUIDESSE TOUT EN FINESSE

**Eulalie LOMBARD**

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective.  
Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.  
Ce roman est une œuvre de fiction.

**Pour public averti.**

Copyright © 2023 Eulalie LOMBARD  
Tous droits réservés  
Correction réalisée par Rivière d'encre  
Couverture réalisée par Hannah Sternjakob  
Achevé d'imprimer en France  
Dépôt légal 02/2023  
ISBN : 979-10-359-8887-6  
Eskys Éditions  
Savoie

À Nella,  
Aileen a tes traits... mais heureusement que  
tu n'as pas sa passion des couteaux.

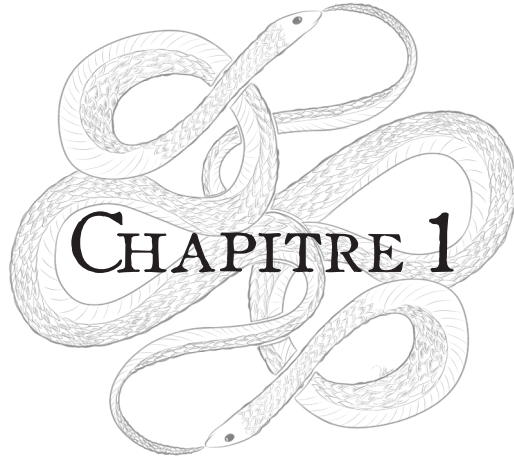


« Seul survit le cœur secret »

Howard Bitten







« *Bienvenue à Black River Falls* ».

Dix-sept putains d'heures de route.

C'est ce qu'il nous aura fallu pour arriver à notre nouveau chez nous. Les avoir étalées sur trois jours ne change rien à ma fatigue, surtout que je ne suis pas près de me reposer.

Assis en tailleur sur le siège passager, Cam observe en silence le petit patelin sur lequel j'ai jeté mon dévolu deux mois plus tôt. Paumé dans le Wisconsin, entouré de forêts et de champs, proche d'une autoroute inter-États et avec tout juste quatre mille habitants, c'est l'endroit parfait pour nous.

— C'est plutôt joli, commente mon frère contre toute attente.

— Ça va, oui.

Nous passons les petites rues du centre-ville, avec ses deux parcs et ses quelques bâtiments anciens. Je ne cherche pas à repérer l'épicerie dans laquelle je commence demain, ce n'est pas ma priorité. Nous continuons vers le nord, délaissant le centre pour des quartiers moins prisés.

Dans une allée en cul de sac, le camion de déménagement nous attend face à l'avant-dernière maison. Petite avec des tuiles rougêtres, elle est exactement comme dans l'annonce.

Je me gare derrière le fourgon et Cameron bondit de la voiture. Sa tignasse rousse est aussitôt soulevée par une brise légère. Il a encore grandi ces derniers mois, me rappelant que son dixième anniversaire approche à grands pas.

— Il y a de bonnes énergies ici !

Je suis cent pour cent d'accord avec lui. Son enthousiasme me rassure.

Quand je lui ai annoncé que nous quittions le Wyoming, il n'a pas été ravi, loin de là. Mais sa colère et son chagrin laissent toujours place à la joie, lui qui semble incapable de faire preuve de rancune.

Je ne l'en aime que davantage.

— Ah, Madame Morgan, bonjour ! me salue l'un des deux déménageurs en arrivant de la maison. Monsieur Smith, votre bailleur, vient juste de nous ouvrir.

Une clôture blanche délimite le terrain avant, avec un petit chemin en galets adorable. La porte s'ouvre sur l'autre déménageur, encore plus imposant que le premier, et sur un vieil homme frêle. Les bras maigres et les cheveux blancs, il nous gratifie d'un sourire d'une espièglerie inattendue.

— Madame Morgan, je présume ?

— C'est bien ça, me forcé-je à sourire en songeant que je vais détester ce nouveau nom de famille. Ravie de vous rencontrer.

Je serre la main qu'il me tend. Tout mon corps est endolori après trois jours en voiture et l'installation qui m'attend ne s'annonce pas de tout repos.

Après que M. Smith nous a confié les clés et est reparti, Cam et moi suivons les déménageurs pour leur donner nos instructions et sortir nos affaires. Les gros meubles sont rapidement répartis. Nous ne possédons qu'un petit lit destiné à la chambre de mon frère, tandis que je me contente d'un canapé-lit dans le salon. La cuisine est spacieuse, avec beaucoup de rangements, et donne sur un petit cellier dont je ferai bon usage.

— Que fait-on des plantes ? s'enquiert l'un des déménageurs.

À le voir avec ma *romneya* sur la hanche et mon bonsaï dans l'autre bras, je me retiens de lui hurler d'être plus délicat. Les plantes n'aiment pas être brusquées et les humains oublient souvent qu'elles sont des êtres vivants à part entière. Leur immobilité ne les empêche pas d'avoir des ressentis.

— Tout dans le jardin arrière, merci.

Aussi inquiet pour nos plantes que moi, Cameron monte à ma suite dans le camion pour en sortir les autres. Je n'ai

malheureusement pas pu emporter toutes celles qui composaient notre jardin dans le Wyoming : seules les plus résistantes nous ont suivis. J'ai cependant récupéré les graines des absentes pour les replanter ici.

— Tout est bon pour vous ?

Le costaud me tend des papiers sans la moindre délicatesse. Les pauvres viennent de traverser deux états, je n'imagine pas à quel point ce boulot doit être compliqué. Je signe les documents et ajoute deux billets de vingt dollars. Je n'ai pour seul remerciement qu'un haussement de sourcil irrité.

*Je roule pas sur l'or, sale con.*

Je prends une grande inspiration pour refouler ma colère. Les sentiments négatifs ne mènent à rien. Qu'il me juge autant qu'il le souhaite, il ne sait rien de moi ou des épreuves que j'ai pu traverser.

Il ne sait pas que je m'échine depuis mes seize piges pour nous nourrir, mon frère et moi, et que chaque dollar compte.

Les déménageurs partis, nous voilà enfin seuls. Cam ouvre la glacière pour en sortir des sandwiches, tandis que je grimpe les escaliers deux par deux.

Mettre la main sur ma boîte en fer est aisé, comme j'ai recouvert le carton de points d'exclamation. À l'intérieur reposent plusieurs éclats d'obsidienne noire. Un effluve puissant vogue jusqu'à moi.

*Je ne remercierai jamais assez Rebecca pour ça.*

Ma meilleure amie nous a fait cadeau de ces pierres ensorcelées trois ans plus tôt, quand nous avons quitté l'Alabama. Je prends le temps d'apaiser mon souffle et de m'ancrer dans cette maison dans laquelle je me sens déjà bien, avant de les répartir près des entrées. Portes et fenêtres n'y échappent pas, nous offrant ainsi une protection indispensable.

Mon déjeuner m'attend sagement à table et je le dévore avec l'impression de ne pas avoir mangé depuis quinze jours.

— Par quoi veux-tu commencer ? Ta chambre ? articulé-je entre deux bouchées.

— Carrément ! Je peux mettre des posters ?

— Mets ce que tu veux.

Le ventre plein, je le suis à l'étage. La salle de bain est vite rangée, avec nos quelques produits et des serviettes propres. Je sais

que je devrais refaire du ménage, mais je n'en ai clairement pas l'envie, surtout que tout paraît très propre.

Dans la seconde chambre, nous avons entassé la plupart de nos affaires. Je déniche mes vêtements dans le tas et les range dans le grand placard qui occupe un mur entier. Des habits d'hiver de Cam s'y ajoutent, m'obligeant à jouer à Tetris pour tout faire tenir.

*Ça, c'est fait. Ensuite.*

Le petit bureau poussé contre le mur se voit rempli de ma paperasse officielle. Les documents portant un autre nom que Morgan ont été soit détruits, soit gardés en lieu sûr.

Cam vient m'aider à déplacer la bibliothèque afin que les rayons du soleil ne l'atteignent pas — puisqu'il peut détériorer les ouvrages, surtout les plus anciens. Il m'aide ensuite à déballer nos livres, qui pour la plupart sont âgés de plusieurs siècles. Connaissant par cœur la manière dont j'ordonne ces affaires en particulier, je n'ai besoin de lui donner aucune instruction. Cam et moi sommes une équipe bien huilée que rien n'arrête. En peu de temps, bibelots, boîtes, pierres, ouvrages et ustensiles ont trouvé leur nouvelle place.

— Tu t'occupes du bas, je m'occupe du jardin ?

— Vendu !

Mon frère me tape dans la main, puis dévale les escaliers en habitué.

Sans surprise, la moitié du jardin est envahie par les mauvaises herbes. La partie droite semblait autrefois être un potager. À gauche, un cercle sans herbe indique l'emplacement d'un ancien trampoline.

La petite clôture blanche court également de ce côté de la maison, en un parfait cliché. Tout au fond, elle est munie d'un portillon qui s'ouvre en direction de la forêt.

Dans l'angle au fond à droite, un magnifique chêne tourbillonne vers le ciel. Je m'en approche pour effleurer son écorce, tout mon être attiré par sa vitalité et sa sagesse.

La druidesse que je suis ne peut ignorer la puissance de cet arbre et sa symbolique. Sagesse, force et immortalité. J'inspire son odeur, mélangée à celle de la terre humide et de ce petit coin du Wisconsin.

*Est-ce toi qui m'as attirée ici ?*

Choisir où déménager quand on craint pour sa vie n'est pas

une décision à prendre à la légère. J'ai comparé bien des villes du Wisconsin avant de me décider. Pourtant, à l'instant où j'ai découvert Black River Falls, je me suis sentie appelée par cet endroit. J'y ai songé pendant plusieurs jours, de crainte de prendre une mauvaise décision. Toutefois, j'ai appris à me fier à mes ressentis.

« *Si tu écoutes le monde, tu entendras.* »

La voix de ma mère semble flotter autour de moi, douce, contemplative.

Le soleil ayant dépassé son zénith depuis deux bonnes heures, je ne peux pas me permettre de traîner. Ni une ni deux, je me mets à arracher les mauvaises herbes. Je fais la charmante découverte de camomille sauvage, que je laisse volontiers à sa place. Je retourne la terre que je prévois d'utiliser et y ajoute un engrais maison, un mélange d'ortie et de consoude.

Je ne peux faire plus aujourd'hui le temps que la terre soit prête à accueillir mes plantes et mes graines. J'arrose les premières et m'assure qu'elles ne manquent de rien, avant de retrouver un salon décoré et propre. Assis sur le canapé, Cam esquisse son sourire le plus angélique, qui souligne ses grands yeux verts.

Les yeux que nous tenons de notre mère, héritage des O'Reilly.

Un héritage que j'aime autant que je le hais.

— Dis...

Son air conspirateur m'est familier.

— Oui ?

— Le frigo est vide...

Je me mords l'intérieur de la joue et fais un rapide calcul de l'argent liquide qu'il nous reste. Si tout se passe bien, j'aurai un salaire très bientôt.

— En plus demain, c'est ma rentrée des classes, enchaîne mon cadet, sûr de sa victoire. On a bien mérité de la bonne nourriture.

— Et qu'entends-tu par de la bonne nourriture ?

— Eh bien... des pizzas ?

— Hum... okay.

Il saute sur ses pieds pour attraper mon téléphone délaissé sur une table. Plus agile que moi avec la technologie, il trouve la pizzeria la plus proche et appelle pour passer commande. Le temps

qu'elles soient prêtes, nous nous mettons de la musique pour nettoyer la cuisine en chantonnant, puis reprenons notre pauvre voiture bientôt bonne pour la casse afin de récupérer notre repas.

Notre routine favorite s'installe dès notre retour : je déplie le canapé et fais le lit. Cam prépare des assiettes et allume mon vieil ordi pour nous mettre un film. Nous nous allongeons sur les oreillers pour regarder le dessin animé de son choix et nous empiffrer jusqu'à en avoir mal au ventre.

Le générique résonne dans le salon et je referme doucement l'ordi. Cam roule sur le flanc en poussant un soupir. Dans la pénombre, je ne distingue rien de ses traits, mais je sens son inquiétude flotter dans l'air.

— Tout va très bien se passer demain.

Son haussement d'épaules fait bouger le canapé-lit.

— L'école a l'air super et je suis sûre que tu vas te faire plein d'amis.

— Je ne sais pas.

— Quoi ?

— Si j'ai envie de m'en faire.

— Pourquoi ne le voudrais-tu pas ?

— Parce que dans un an, je devrai leur dire au revoir.

Sa voix est chargée de sanglots. Je ferme fort les yeux pour chasser mes larmes.

— Je suis désolée, Cam. Bouger régulièrement est le plus prudent.

— Je sais. Mais c'est dur de dire adieu à ses amis.

De simples *au revoir* ne sont pas possibles, dans la mesure où Cam et moi disparaissions de nos vies précédentes. Changement de numéro de téléphone, aucun réseau social... Personne ne doit être en mesure de nous retrouver.

J'attrape sa main et la serre doucement. À bientôt dix ans, ses doigts commencent à être aussi longs que les miens, et je ne peux m'empêcher de me rappeler l'époque où il s'agrippait à moi pour marcher.

L'époque où Maman était auprès de nous.

— Cela ne signifie pas que tu ne dois pas t'en faire. L'année sera longue si tu es seul. Et puis, tu vas être une vraie star ici, ils n'ont sûrement pas l'habitude des nouveaux. Ce serait méchant de

les priver de ta compagnie.

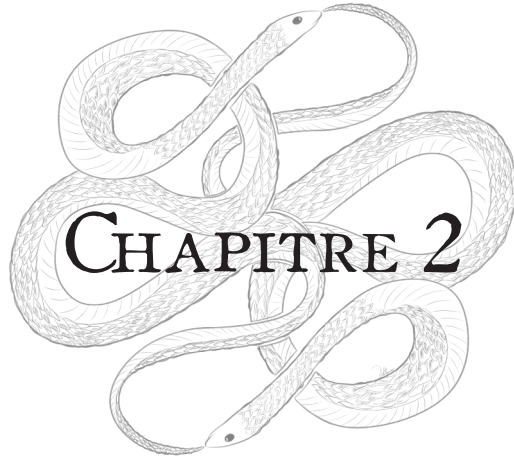
Son petit rire n'apaise pas le nœud dans ma gorge.

— J'espère qu'ils seront sympas.

— J'en suis sûre. Allez, essaie de dormir. Je suis tout près de toi.







## CHAPITRE 2

Je mords dans une barre de céréales un peu molle tout en versant de l'eau chaude dans ma bouteille isotherme.

*Il faut vraiment que je fasse des courses en sortant du taf.*

Avoir choisi de travailler dans une épicerie va se révéler fort pratique pour gagner du temps.

— J'en peux plus de ces gâteaux, maugrée Cam.

Assis à table sur l'une de nos quatre chaises dépareillées, il observe les biscuits industriels avec autant d'envie que moi. Je déteste lui donner à manger ce genre de trucs, même quand ce sont les moins pires du marché.

— Dès ce week-end, on préparera nos gâteaux, d'accord ?

Il opine et termine son verre de lait. Je lui essuie sa moustache blanche du pouce.

— Évite de manger comme ça à la cafétéria ce midi.

— Eurk ! Je suis sûr que ça va être dégueulasse.

— Et évite ce genre de remarque devant les autres. Tout le monde n'est pas un petit irlandais habitué à ne manger que du fait maison.

J'attrape mes affaires qui traînent — déjà — et les fourre dans mon sac à main.

— Je doute qu'ils puissent manquer le côté irlandais, pouffe-t-il en désignant ses cheveux roux et son visage pâle couvert de taches de rousseur.

— Va chercher ton sac au lieu de faire le malin.

— Je déteste les premiers jours d'école. Tu es tout le temps stressée.

— Je suis stressée parce que tu es toujours en retard ! J'aimerais arriver avant les autres parents pour pouvoir saluer ton enseignante.

— Sûr que ça va être une vieille peau, marmonne-t-il en se dirigeant vers les escaliers.

— Je vais faire comme si je ne t'avais pas entendu !

Je monte à sa suite pour dénicher son dossier scolaire. J'ai bien sûr dû le remanier, comme nous avons changé de nom et que nous allons prétendre arriver du Dakota du Nord. Je suis une faussaire des plus efficaces, personne ne pourra voir la supercherie.

— Bouge, Cam ! braillé-je en redescendant.

— J'arrive !

J'enfile mes vieilles baskets. Un miroir posé dans l'entrée par les déménageurs me révèle que j'ai eu des allures plus soignées. Mes cheveux noirs tressés tombent sur mes épaules en une myriade que j'adore, à la fois domptée et indomptée. Mon jean large contient à peine mes hanches et mon haut blanc fait ressortir ma peau hâlée. Contrairement à mon frère, personne ne pourrait se douter de mes origines irlandaises.

Je farfouille dans mon sac à la recherche de mon unique gloss, histoire d'avoir une mine décente pour mon premier jour. Les propriétaires de l'épicerie, un couple d'une cinquantaine d'années environ, ont eu la gentillesse de m'embaucher par simple entretien téléphonique, il faut que j'assume.

— J'suis là !

— Veste, chaussures, et roule ma poule !

Cam me suit jusqu'à notre garage, dans lequel trois boîtes se battent en duel. Avec les années, nous nous sommes débarrassés de tellement d'affaires non essentielles que je grince des dents dès que j'ai le malheur d'aller chez d'autres gens. Leurs pièces me paraissent suffocantes.

Mon frère grimpe sur son vélo et j'en fais autant sur le mien. Il se redresse debout sur ses pédales, me rappelant que le bolide devient trop petit pour lui.

*Il faudra que je scrute les vide-greniers et autres évènements du style dans le coin.*

Cam prend les devants et je me dépêche de suivre son allure. Avant d’emménager, j’ai insisté pour qu’on connaisse les rues les plus importantes, comme celles menant à l’école, à l’autoroute ou au bureau de police. Pas que les humains puissent être d’une grande utilité en cas d’attaque surnaturelle, toutefois certaines menaces peuvent être arrêtées par une balle dans la tête.

Simple et efficace. Tout ce que j’aime.

Il ne nous faut que cinq minutes pour rejoindre l’école de Cam, pour l’instant déserte. Le bâtiment est grand, clair et vitré. Il y a un terrain de sport et de l’espace vert à ne plus savoir quoi en faire. Un peu excentré, c’est un contexte idéal pour l’épanouissement des enfants. Il s’en dégage une aura accueillante que j’apprécie aussitôt.

Je prends une grande inspiration pour calmer mon cœur paniqué en voyant mon frère accrocher son vélo. L’angoisse de la séparation revient à pas de géants.

Mon vélo attaché, je prends son visage en coupe entre mes mains. Je dois à peine baisser la tête pour le regarder droit dans les yeux.

— Quelles sont les règles ?

— Prudence, discrétion et compassion.

Un druide ne cesse pas d’être un druide même quand il est en cavale.

— Comment t’appelles-tu ?

— Cameron Morgan. Et je déteste qu’on fasse des blagues sur cette association pourrie.

Je grimace. Nous commençons à faire le tour des noms de famille irlandais les plus portés.

— D’où venons-nous ?

— Du Dakota du Nord.

— Avec qui vis-tu ?

— Ma grande sœur, qui est ma tutrice. Mon père et notre mère sont décédés dans un accident de voiture.

— Très bien.

Impossible de prétendre que nous sommes exactement du même sang, quand moi je suis métis et lui aussi blanc qu’un cachet d’aspirine. Les gens ont parfois du mal à croire que nous sommes demi-frère et sœur. Je l’attire contre ma poitrine pour une étreinte qu’il ne m’accorderait pas s’il y avait du monde.

D'instinct, je repousse les mèches rousses de derrière son oreille droite. Là, sur sa peau claire, s'étend le tatouage blanc qui nous cache depuis sept longues années. Un sigel, puissant symbole druidique apposé sur notre peau par Joëlle, la meilleure amie sorcière de notre mère. J'effleure les entrelacements pour me rassurer.

— Je ne commettrai pas d'erreur.

— Je sais, Camcam.

Il me tire la langue.

Nous nous dirigeons vers l'entrée du bâtiment, où une femme d'âge mûr apparaît. Chignon strict, veste de costard, lèvres pincées, elle semble dépourvue de la capacité de rire.

— Vous êtes bien matinaux !

L'exclamation est teintée d'un léger reproche.

— Bonjour, Madame, vous devez être la directrice ? Je me présente, Aileen Morgan, la sœur et tutrice de Cameron, fais-je en lui tendant la main. Comme c'est son premier jour dans cette école, nous nous sommes permis de venir en avance.

Son expression s'adoucit aussitôt et elle me gratifie d'une poigne ferme. J'ai souvent remarqué qu'une politesse outrancière détend les gens comme elle.

— Oh, oui, bien sûr, le petit nouveau ! Ravie de vous accueillir à l'école Red Creek. Venez, je vais vous conduire à votre enseignante.

Nous lui emboîtons le pas pour pénétrer dans un couloir aux murs couverts de casiers. Une image somme toute classique, qui me serre la gorge.

À chaque fois que j'accompagne Cameron dans une école, cela me rappelle que j'ai dû quitter le lycée à seize ans pour m'occuper de notre foyer. Pas que j'étais destinée à de grandes études : le druidisme est très prenant. Cependant, je n'ai pas oublié l'insouciance qui accompagnait cette époque bien plus simple.

— Tenez, je me suis permis de vous apporter son dossier scolaire.

— Oh ! fait-elle en le saisissant. C'est d'ordinaire l'établissement qui nous le transmet.

— Comme nous vivions dans un autre État, on m'a conseillé de le transférer moi-même.